

---

M A N U S C R I T

---

***LES FILLES WEBER***

de Felix Mitterer

Traduit de l'allemand par Henri Christophe

cote : ALL08D762

Date/année d'écriture de la pièce : 2006

Date/année de traduction de la pièce : 2008

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

*Les filles Weber*

de Felix Mitterer

*Une complainte de la Maison Schikaneder*

Musique : Wolfgang Amadeus Mozart et Martyn Jaques

Traduit de l'allemand (Autriche)  
par Henri Christophe

Ecrit pour l'Année Mozart à Vienne, 2006,  
traduit en 2008

PERSONNAGES :

Cécile Weber (env. 50 ans)

Josépha ((env. 30 ans)

Aloisia (env. 27 ans)

Constance (env. 25 ans)

Sophie (env. 24 ans)

La pièce se déroule au « Freihaustheater » à Vienne, appartenant à Emanuel Schikaneder qui interprète le rôle de Cécile.

Les Tiger Lillies (Martyn Jacques, Adrian Hüge, Adrian Stout), en compagnie de l'orchestre, nous font traverser la pièce.

L'action se déroule entre 1778 et 1791. Nous ne nous préoccupons pas trop de l'effet de ces quelque 13 ans sur le vieillissement des personnages féminins.

Traduction établie avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Tous droits pour la version française:  
Heinz Schwarzingger - 3 rue Franquet, 75015 Paris,  
pour la Österreichischer Bühnenerlag Kaiser & Co, Vienne

## PREMIERE PARTIE

### PRELUDE

#### **Intro orchestre**

Concerto pour clarinette Koechel 622  
(1<sup>er</sup> mouvement, le début)

*Dans l'obscurité, nous entendons la clarinette ; avec l'attaque de l'orchestre, la lumière monte lentement.*

*Les trois Tiger Lillies surgissent sur le plateau.*

#### **TIGER LILLIES : FAME**

(= Variation sur « Ach, ich fühl's... »  
*La Flûte enchantée*, Pamina, Air n° 17)

MARTYN JACQUES (*chantant*).

A broken-backed beggar he begs in the street

All of your money, small change at your feet

Small change at your feet, small change at your feet

*Constance (avec un pansement à une jambe), Aloisia, Josépha et Sophie entrent avec le cadavre de Mozart sur leurs épaules, le posent sur une table, le contemplant. Les trois femmes sont vêtues de manteaux noirs, c'est l'hiver.*

So on a marble slab you do lie

Users, abusers

Crocodile tears cry, crocodile tears cry

Crocodile tears cry

This life you were living was a stupid game

Of money, power, greed and fame

Greed and fame, greed and fame

*Schikaneder entre, contemple lui aussi le cadavre.*

So now on a marble slab you do lie

The music you've left no money could buy

No money could buy, no money could buy

The music you've left no money could buy

SCHIKANEDER.

Ach ich fühl's, es ist verschwunden !

Ewig hin der Liebe Glück !

Nimmer kommt ihr Wonnestunden

meinem Herzen mehr zurück !

Sieh, Geliebter ! Diese Tränen

fliessen, Trauter, dir allein,

fühlst du nicht der Liebe Sehnen –  
so wird Ruh im Tode sein !<sup>1</sup>

Mesdames et Messieurs, cher public, en tant que directeur de cet établissement, je vous souhaite la bienvenue au Freihaustheater ! La recette de cette soirée ira à la veuve Mozart, née Weber, présentement hélas dans la misère. Le beau monde de notre bonne ville de Vienne a malheureusement lâché cette pauvre veuve Mozart, tout comme il avait lâché son époux auparavant, mon très cher ami Wolfgang Amadeus. Je lui ai évité de mourir de faim durant ces derniers mois en lui commandant la musique de mon grand opéra, *La flûte enchantée*. « Ah, je le sens, elle est évanouie, à jamais évanouie, la joie de l'amour ! »

Qui aurait pu se douter lorsque j'écrivis ces vers mélancoliques, que notre compositeur allait nous quitter si peu après la création, et de manière si tragique et mystérieuse qui plus est ! À ce propos, et pour aider la veuve et ses enfants à se relever financièrement, j'ai conçu tout spécialement une œuvre parlée et chantée en plusieurs tableaux, qui a pour sujet le destin des filles Weber que vous voyez ici réunies dans l'affliction autour du corps livide du musicien. Moi-même, Emanuel Schikaneder, vais me glisser dans la peau de la maman, Céline Weber, mère d'entre toutes les mères, maîtresse des hommes, protectrice de ses quatre filles. Je vous souhaite bien du plaisir!

**Intro à  
MARTYN JACQUES : LIFE'S A BITCH**

*Schikaneder s'incline. On l'habille de visu en Cécile. Changement de décor pour le Tableau 1.*

SCHIKANEDER (*poursuivant*).

Vous allez assister  
au destin d'une brave mère  
et à celui, agité,  
des quatre filles Weber

Vous verrez comment l'ami  
Mozart sans se douter  
dans cette famille unie  
s'est trouvé imbriqué

---

<sup>1</sup> Ah, je le sens, elle est évanouie !  
À jamais évanouie, la joie de l'amour !  
Jamais plus, instants de bonheur,  
vous ne reviendrez en mon cœur !  
Vois, mon amour ! Ces larmes  
coulent pour toi seul, mon bien-aimé,  
si tu ne ressens pas la peine d'amour –  
alors je trouverai la paix dans la mort !  
(Trad. Arlette de Grouchy)

**TIGER LILLIES : LIFE'S A BITCH**

MARTYN JAQUES (*chantant*).  
Bitch  
Life's a bitch, life's a bitch  
Six sons dead four sluts to feed  
Sell those bitches for my needs  
Life's a bitch, life's a bitch  
A man does work a man gets paid  
Those four on their backs they lay  
Life's a bitch, life's a bitch  
Men are big, men are strong  
They carry you when your legs have gone  
Life's a bitch, life's a bitch  
Those sluts have got me in their paws  
Those sluts have got me, the four whores  
Life's a bitch, life's a bitch  
Life's a bitch, life's a bitch  
If those bitches don't earn me no pay  
I'll send those bitches far away  
Life's a - ; Life's a -  
Life's a - ; Life's a - ; It's a - bitch  
Bitch. - It's a bitch

**TABLEAU 1**

Sans transition à: **Visite de Mozart 1**  
Rondo Alla Turca, Koechel 300i, 1<sup>ère</sup> partie

*L'appartement des Weber à Mannheim. Hiver. Froid. Vêtements ad hoc. Cécile, Josépha, Aloisia, Constance (sans pansement à la jambe) et Sophie se tiennent devant la porte et font des signes d'adieu à Mozart ; leurs voix se mêlent.*

CÉCILE. Au revoir, cher monsieur Mozart !

ALOISIA. À demain ! (*Lui adressant du bout des doigts un baiser.*) À demain !

JOSEPHA. Il y aura du kouglof ! J'ai préparé la pâte déjà.

SOPHIE. Adieu, petit lutin !

CONSTANCE. Faites gaffe ! La quatrième marche est vermoulue ! Ne vous cassez pas la figure !

*Toutes poussent un cri.*

CONSTANCE. Badaboum !

*Sophie sort en courant.*

ALOISIA. Monsieur Mozart ! Monsieur Mozart !

CÉCILE. Mais il ne s'arrêtera plus, de débouler comme ça !

CONSTANCE. Ça y est, elle l'a attrapé au collet.

ALOISIA. Rien de cassé. *(Avec un signe d'adieu de la main.)* Au revoir !

*Sophie revient. Cécile ferme la porte.*

CONSTANCE. C'est un petit gnome hideux, tout vérolé, vous ne trouvez pas ?

SOPHIE. Constance, tu es impossible !

ALOISIA. Un petit homme débordant de musique. Le meilleur prof que j'aie jamais eu.

CÉCILE. Un homme, tout ce qu'il a de plus beau qu'un singe, c'est -

SOPHIE *(l'interrompant)*. C'est un garçon gentil et drôle !

CONSTANCE. C'est un crapaud, aux yeux en boule de loto.

JOSEPHA. Jamais tu n'auras de mari, Constance, pas un qui trouve grâce à tes yeux.

CONSTANCE. Pas nécessairement le premier venu.

CÉCILE *(à Aloisia)*. Tu crois qu'un jour, il sera célèbre ?

ALOISIA. Célèbre, célèbre, qu'est-ce que ça signifie ?

CÉCILE. Qu'il va gagner beaucoup d'argent, je veux dire.

ALOISIA. Ça se pourrait. Papa aussi croit en lui.

CÉCILE. Votre père est un rêveur. Tout ce qu'il peut croire, celui-là !

ALOISIA. À Mannheim, tout le monde, tous ceux qui entendent quelque chose à la musique, l'apprécient. Au piano, il est passé maître.

CONSTANCE. Moi, il me fait rire tout le temps. À force de gigoter, il a l'air de jouer des quatre extrémités. Tout juste s'il ne joue pas du postérieur !

ALOISIA (à Cécile). Il a promis de m'écrire un opéra. Exprès pour moi. Il va le placer à Vérone ou à Venise. Maman, tu imagines : prima donna à Venise !

CÉCILE. Il n'est pas très perspicace, ton maître. Il avait demandé au Prince électeur l'autorisation de composer un opéra pour Mannheim, ses chances n'étaient pas mauvaises. Seulement, il s'est moqué devant l'orchestre tout entier de Vogler, le compositeur, ton père l'a entendu de ses propres oreilles. Le Prince électeur apprécie beaucoup Vogler...

ALOISIA. Allons, maman, ce sont les salades de Mannheim. Moi, je veux partir d'ici ! Impossible de faire carrière à Mannheim !

CÉCILE. Il n'empêche, il devra apprendre à la fermer. Et à distinguer qui est bien vu dans le beau monde.

ALOISIA. Dis, maman ! J'ai le droit de partir en Italie avec lui, oui ou non ?

CÉCILE. D'accord, risquons le coup, Aloisia. Mais papa vous accompagnera, les Italiens trouveraient ça inconvenant sinon. Et toi aussi, Josépha, tu vas les accompagner.

JOSEPHA. Pourquoi moi ?

CÉCILE. Tu vas leur faire à manger.

JOSEPHA. Je ne suis pas cuisinière, je suis cantatrice moi aussi ! Aussi bonne qu'elle !

*Aloisia rit avec dédain. Josépha se met à chanter pour montrer ce qu'elle a dans le ventre. Aloisia s'y met elle aussi, triomphe. Cécile, afin de les calmer, chante elle aussi (« Piano, pianissimo »).*

**Bataille de vocalises**  
ALOISIA, JOSEPHA, CÉCILE  
« Ich bin die erste Sängerin »  
extrait du *Directeur de théâtre*  
(trio n°3, Koechel 486)

CONSTANCE. Si je puis me permettre de –

ALOISIA et JOSEPHA. Non, merci !

CONSTANCE. Toi, Josépha, tu es un peu trop brute avec ta voix, et toi un peu trop nerveuse, Aloisia.

SOPHIE. Là, elle n'a pas tort.

ALOISIA et JOSEPHA (à Sophie). Toi, la ferme !

CÉCILE. Josépha, tu les accompagnes, un point c'est tout. Tu vas recoudre les boutons, broser les habits, laver les sous-vêtements et faire la cuisine. Et tu surveilles qu'ils ne dorment pas dans le même lit, ces deux-là. Avant d'être certaine que Mozart réussira, il ne l'aura pas, Aloisia.

ALOISIA. Maman, je n'ai aucune envie de coucher avec lui !

CÉCILE. Mais lui avec toi ! Tu crois peut-être que je ne le vois pas, dans ses yeux ? Cette façon de te lorgner ? De regarder tes seins ?

SOPHIE. Oui, et le popotin !

*Aloisia pince le bras de Sophie ; celle-ci pousse un cri.*

JOSEPHA. Et je devrais faire le chaperon, en plus ?

CÉCILE. Josépha ! Ça nous ferait trois bouches de moins à nourrir. Votre père est un raté. Dernier violon de l'orchestre il y a vingt ans et aujourd'hui, toujours dernier violon ! Et copiste à ses heures.

SOPHIE. Il a si bon cœur, maman !

CÉCILE. Il a un gros poil dans la main, oui ! Mais pour me coller dix gosses, ça oui ! Mon Dieu, je Te le demande, pourquoi mes six gars sont tous morts, pourquoi j'ai quatre femelles sur le dos ?

SOPHIE. Je me tue, je me tue !

CONSTANCE. Sophie, maman n'a pas voulu dire ça. Si on avait des frères, ils ramèneraient des sous à la maison.

SOPHIE. Je déteste quand tu dis du mal de papa ! Depuis que je suis capable de penser, tu dis du mal de lui. Pourquoi tu l'as épousé ?

CÉCILE. Parce qu'il me chauffait les cuisses ! Mes filles, n'épousez jamais un homme qui vous chauffe aux cuisses.

SOPHIE. Moi, maman, je n'épouserai qu'un homme que j'aime !

CÉCILE. Aimer ! Le mariage par amour... Ce n'est rien qu'une de ces nouvelles modes !

CONSTANCE. Maman a parfaitement raison.

CÉCILE. Alors, Josépha, tu les accompagnes, oui ou marre ?

JOSEPHA. Je ne suis pas leur servante tout de même !

ALOISIA. Tu es la servante née.

JOSEPHA. Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit là ?

SOPHIE. C'est moi, votre servante! Qui c'est qui rampe tout le temps par terre, à broser avec les genoux en sang ?

CONSTANCE. Moi j'aimerais bien les accompagner, maman. Le Sud, ah, le Sud ! Je hais l'hiver ici !

CÉCILE. Toi ? Je ne t'ai jamais vue au fourneau, Constance.

CONSTANCE. Tu veux que je me fasse enfumer la voix, avec ce feu toujours allumé ? Elles y vont, nos deux prima donnas ? Moi aussi je suis cantatrice, maman ! Moi aussi ! Mais moi, personne ne me paie des cours, et je n'ai pas un gnome de Salzbourg pour m'offrir des leçons gratuites !

CÉCILE (*boxant Josépha*). Tu vas obéir à ta mère, Josépha !

JOSEPHA. Non, maman !

CÉCILE. Bon, le voyage d'Italie est annulé ! Il ne reste donc qu'une solution pour nous nourrir toutes : le Prince électeur t'a aperçue, Sophie. À ce qu'il m'a fait dire, il est disposé à t'emmener à Munich et à verser un apanage.

SOPHIE. Un apanage ? Pourquoi faire, maman ?

CÉCILE. Tu lui plais.

ALOISIA. Tu veux vraiment lui vendre Sophie ?

CÉCILE. Prêter. Pour un petit moment. Au bout de six mois, de toute façon, il en voudra une nouvelle.

SOPHIE. Je plais au Prince électeur ?

CÉCILE. Il aime bien les jeunesses.

JOSEPHA. D'accord, maman, je les accompagne.

CÉCILE. Merci, mon trésor.

TIGER LILLIES : **Life's a bitch** Reprise  
(quelques mesures seulement, instrumental)

SOPHIE. Il a le visage triste, et une jolie bouche. Et des yeux si profonds.

CÉCILE. Qui ça ?

SOPHIE. L'électeur du Palatinat.

*Cécile gifle Sophie.*

*Pendant ce qui suit, Aloisia lit la lettre laissée par Mozart et qui traînait par là.*

CÉCILE. Le voilà, ton triste visage ! Une bête lubrique, voilà ce qu'il est !

*Constance se met à pleurer.*

CÉCILE. Quelle mouche te pique, toi ?

CONSTANCE. À moi, il n'a pas versé d'apanage.

*Toutes la regardent, éberluées. Cécile gifle Constance.*

CÉCILE (à Sophie). Après toi, c'est elle la plus bête.

SOPHIE. Je ne suis pas bête, il n'y a que personne ne me prête attention.

ALOISIA (ayant fini la lettre, se défoulant sur Sophie). Ne joue pas toujours les Saintes Nitouche ! Tu as plus d'un tour dans ton sac !

SOPHIE. Je n'ai aucun tour dans mon sac ! Je le dirai à papa, quand il rentrera, ce que tu as dit de moi !

CÉCILE (à Aloisia). Qu'est-ce qu'il y a encore ?

ALOISIA (brandissant la lettre). Du père de Mozart.

Par-dessus Aloisia, lisant la lettre :  
scie musicale  
Concerto pour piano en do, Koechel 467, Andante

ALOISIA (en larmes, lisant des bribes de la lettre). ... Mon fils ! Tu envisages de l'introduire en Italie comme prima donna ?

Dis-moi si tu connais une seule prima donna qui, avant d'avoir donné plusieurs récitals en Allemagne, ait mis comme prima donna le pied au théâtre ? Ton projet de te promener à travers le monde avec monsieur Weber et, nota bene, deux de ses filles, a failli me coûter la raison. Tu serais vraiment capable de faire fi de ta renommée, de tes vieux parents, de ta chère sœur ? Allez ouste, Paris t'appelle ! Ton père, Léopold.

SOPHIE. Et lui, il ne répond rien ?

*Cécile arrache les deux feuilles des mains d'Aloisia et lit la lettre de Mozart.*

CÉCILE. ... implore votre pardon de tout mon cœur, je dois obéir à mon père, je lui dois tout. Ne vous étonnez pas que je ne vous le dise de vive voix, j'en serais incapable, vous aurez remarqué mes larmes sur le papier. »

*Aloisia, dépitée, se détourne.*

SOPHIE. Le pauvre ! Ah, le pauvre !

JOSEPHA. C'est un gamin stupide ! C'est ridicule !

CÉCILE. Il n'arrivera jamais à rien !

CONSTANCE. Peut-être à faire le fou du roi, je ne sais où. Là, il pourra jouer du piano avec son cul.

*Cécile gifle Aloisia.*

ALOISIA. Je n'en savais rien ! Je pensais qu'il pouvait aller où il voulait !

## **VISITE DE MOZART 2**

Sonate pour piano en la mineur, Koechel 310

*On frappe à la porte. Sophie s'y précipite, ouvre, recule, surprise.*

SOPHIE. Monsieur Mozart !

*Aloisia sort en courant, une gifle claque. Elle revient, ferme la porte violemment. Sophie la rouvre.*

SOPHIE. Ah, monsieur Mozart ! Ne pleurez pas ! Allez à Paris, devenez célèbre et revenez. Et tout s'arrangera. (*À voix plus basse.*) Peut-être pourrai-je bientôt jouer de mes relations auprès du prince électeur en votre faveur. Adio, signor Mozart, buon viaggio, tesoro mio, et bonne chance ! Faites attention, à Paris sévit une maladie mondaine avec des effets pas mondains du tout !

*Elle ferme la porte.*

CONSTANCE. Et maintenant ? Maman ! Maintenant, quoi ?

*Cécile se tourne vers Sophie ; Josépha, Constance et Aloisia de même.*

*Sophie, avec un sourire gentil et innocent, fait face à la famille.*

*Changement de lumière. Changement de costumes. Changement de décor pour le Tableau 2.*

*Pendant ce temps :*

## **INTERLUDE 1**

**TIGER LILLIES : LOVE FOR SALE**

MARTYN JACQUES (*chantant*).

Can I sell you ?

Love for sale

Can I sell you ?

Love for sale  
You got the look and you got the style  
And you got the walk and you got the smile  
Well you got the legs and you got the hips  
And you got the breasts and you got the lips

Can I sell you ?  
Love for sale  
Can I sell you ?  
Love for sale  
You're so nice you're so sweet  
Without me your future's bleak  
So let me use you for a while  
Charm you with my sickly smile  
Can I sell you ?  
Love for sale  
Can I sell you ?  
Love for sale  
And if we got a good price  
And if we act real nice  
Then we can even pretend  
that it's not vice

Can I sell you ?  
Love for sale  
Can I sell you ?  
Love for sale  
Young love for sale  
Young love for sale  
Young love for sale  
Young love for sale

## TABLEAU 2

*L'appartement des Weber à Munich. Saison douce. Josépha (vêtue simplement) pétrit une pâte de kouglof. Constance s'admire dans une robe neuve et chère.*

JOSEPHA. C'est pour lui que tu t'es faite si belle ? Tu voudrais lui plaire ?

CONSTANCE. À qui ?

JOSEPHA. À Mozart.